



Lycée Charles Péguy - Orléans

Vie lycéenne 02

Restez soudés, même isolés !

Expression libre 02

Il est déjà minuit

Actualités 03

Confinement et éducation : quelles conséquences ?

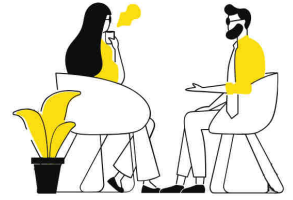
Portrait 04-05

Rencontre sabre au clair avec la section escrime de Péguy

Les temps changent.

Ce type de banalités semble impersonnel, intemporel. Cependant, quelque chose nous pousse aujourd'hui à trouver dans cette phrase empruntée et réempruntée une résonance plus qu'actuelle. En ces temps où l'on nous répète sans cesse les mêmes informations, où l'on voit passer toujours les mêmes messages sur les réseaux sociaux, où l'on ne voit plus que des visages et des espaces qui nous sont familiers ; nous avons plus que jamais besoin de nouveauté ! Si l'on doit trouver un avantage à cette crise sanitaire sans précédent, c'est qu'elle nous prouve chaque jour la vanité de notre système, et qu'elle accentue ses failles tandis que les dirigeants du monde entier tentent désespérément d'en combler la surface. La plupart des lycéens sont conscients de la situation actuelle, comme ils ont pu l'être lors des Fridays For Future et des autres manifestations écologistes. Certains

appelleront ceci l'adolescence, d'autres le verront comme de la préoccupation des jeunes pour leur avenir, dont la stabilité semble de toutes parts compromise. C'est ce désir de montrer notre engagement en faveur d'un futur différent de celui qu'on nous impose aujourd'hui qui nous pousse à nous exprimer à travers Péguy S'Entête. Ce journal n'a pas seulement pour objectif de vous informer sur la vie du lycée, mais de montrer à tous que la liberté d'expression est un droit, et qu'il est normal de vouloir exprimer sa colère, ses peurs et ses inquiétudes. Ici, pas de non-dits, pas de frustration, chacun parle à cœur ouvert autant pour dire ce qui nous convient que ce qui ne nous convient pas. « *Le pouvoir ne souhaite pas que les gens comprennent qu'ils peuvent provoquer des changements* » a dit Noam Chomsky, seulement nous, nous voulons du changement, alors nous écrivons.



Restez soudés, même isolés !

16 mars : début du cauchemar. Tout se déconstruit, il faut tout repenser !

Défi : transformer ce cauchemar en espoir.

Le lycée s'est penché sur cette idée. Récemment, le CVL (= Conseil de la Vie Lycéenne, instance de représentation des élèves) a été contacté pour mettre en place des dispositifs d'entraide.

20 Avril : un système de tutorat entre élèves est officiellement mis en place. Tu peux te porter volontaire pour être aidé ou aider, dans une matière en particulier, pour un niveau en particulier. Contacte le CVL par mail à 0451526p.cvl@ac-orleans-tours.fr ou sur Instagram [@cvlpeguy](https://www.instagram.com/cvlpeguy) pour s'engager dans cette initiative et les élus feront le lien entre les tuteurs et les élèves aidés.

Lara LOTMANI, élève de Terminale

ES est à l'origine de cette idée. Mais il n'a pas fallu attendre les élèves ni ces dates pour que les adultes aient des idées !

« Ptet ils auraient préféré nous abandonner, comme ça ils sont en vacances... Au pire, benef hein ! 5 mois de vacances ! » – pensent la plupart d'entre nous.

Hormis les cours, que faire pour passer le temps ? « Pioncer » (= dormir) ? Se laisser pousser les cheveux pendant 3 mois sans les couper et une fois sorti du confinement ressembler à Chewbacca ? Rattraper tous les épisodes de La Casa de Papel : « T'inquiète Netflix est mon meilleur ami ! » ? Ou profiter pour prendre quelques kilos pour ensuite mieux les perdre (si on les perd...)?

Madame DUVAL (professeure documentaliste) et Madame VERZI-BORGESE (professeure documentaliste du lycée Édouard BRANLY à Dreux) te proposent chaque jour 1 défi sur le compte Instagram [@cdilcp](https://www.instagram.com/cdilcp), pour ne pas t'ennuyer, partager ses coups de cœur, vivre de nouvelles expériences... Commente-les. Chiche ? Réalise-les et partage le résultat sur Instagram en mentionnant le CDI (ou par mail à cdipeguy@laposte.net) avec le #DefiLycee !

Bref, à chacun ses envies, sa créativité et son esprit de solidarité : une nouvelle vie pendant le confinement est possible...

Giovanni SIARRAS

Il est déjà minuit

Il est déjà minuit et je devrais dormir
Retrouver le doux monde agréable onirique
Des êtres de mes nuits où tout est folklorique
De la réalité et ses malheurs m'enfuir

Deux heures sont passées deux heures sans partir
En quête d'inertie et de panégyrique
Créé par et pour moi un songe amphigourique
Qui rêve fabuleux viendrait me refeuilleir

Quatre coups sont frappés la peur vient me saisir
Car est-il bienveillant ce monde chimérique
Je suis si fatigué je ne veux pas mourir

La sixième heure sonne et non sans déplaisir
Voilà ma feuille encrée de noir et de métrique
Ma tâche est achevée je peux enfin dormir



écriture : Noah COLLIN
Illustration : Louna VIALA-CREMMER



Confinement et éducation : quelles conséquences ?

Pangolin ou chauve-souris ? S'il semble complexe de déterminer les causes du Covid-19, cela n'atteint pas le niveau d'incertitude qui règne quant à l'anticipation de ses conséquences.

Le jeudi 12 mars, le Président de la République Emmanuel Macron annonçait la fermeture des lycées en raison de l'épidémie du Covid-19. Résultat : dès le lundi suivant, les salles de classe sont vides, les rues abandonnées ; une nouvelle France dépeuplée voit ainsi le jour.

Cependant, même sans cette épidémie, les prises de tête liées à cette année scolaire 2019/2020 se devaient déjà d'être sans précédent. En effet, les secondes se sont vus soumis.es aux nouveaux programmes de la réforme des lycées, les premières (presque qualifiés de cobayes) subissent depuis septembre les failles et les approximations de la première série d'« E3C » et enfin, les terminales sont mis.es sous pression quant au sort qui leur serait réservé face à un éventuel échec au baccalauréat. La situation est aussi critique pour les DNMADE, étudiant.es qui ne pourront pas effectuer leurs différents stages en milieu professionnel avant octobre prochain (en parallèle de leur mémoire).

On éprouvait déjà des difficultés à évaluer l'impact que pourrait avoir tous ces changements sur la fin de cette année scolaire 2019-2020, mais la perspective d'un retour au lycée compromis ne fait que les exacerber.

Le 13 avril, Emmanuel Macron annonçait une réouverture des établissements scolaires le 11 mai mais aujourd'hui, nous savons que les lycées ne rouvriront pas avant début juin. Les parents, professeur.es, syndicats et élèves s'accordent sur les conséquences sanitaires que cela pourrait avoir, mais ne pas rouvrir les lycées serait aussi la condamnation des élèves en grande difficulté.

À court terme, même si la grande majorité des professeur.es a su

maintenir un contact avec ses élèves, cette épidémie accentue les inégalités sociales que l'accès à l'éducation gratuite et obligatoire a toujours eu pour objectif de réduire. Si l'on a fini par croire, au bout de plusieurs semaines, qu'une certaine organisation avait globalement réussi à s'instaurer, il ne faut pas oublier que celle-ci fonctionne au détriment de certain.es, élèves comme professeur.es. Si l'on évoque beaucoup les difficultés rencontrées par les élèves, il ne faut pas oublier que cette situation est d'autant plus épuisante pour les enseignant.es, qui se trouvent dorénavant confronté.es à un travail bien différent de celui qu'ils ont choisi d'exercer. La "continuité pédagogique" ne semble être qu'un mythe pour certains élèves, alors comment garantir un retour en cours équitable ?

Même si les chiffres évaluant la proportion du décrochage scolaire semblent faibles, ceux-ci ne prennent pas en compte le manque de motivation d'un grand nombre d'élèves. En effet, selon les chiffres du Ministère de l'Éducation les professeur.es affirment avoir perdu contact avec 5 à 8% de leurs élèves, mais qu'en est-il des élèves qui, certes, sont en capacité d'accéder aux classes en ligne, mais qui ont-elles aussi décroché du contenu des cours ? Ce sont nombre de problématiques auxquelles les professeur.es vont se trouver confronté.es au retour en classe. Ils vont devoir faire face à des classes avec un niveau encore plus hétérogène que ce qu'il était auparavant. Ce confinement a creusé un fossé entre les élèves qui ont eu la possibilité d'avoir des parents présents, du matériel informatique, ou même qui ont pu disposer de cours particuliers, et ceux qui ont eu dû

apprendre à travailler leurs cours en autonomie. Si cette autonomie bien plus grande se révèle bénéfique pour certain.es élèves qui y voient une marche vers l'indépendance, d'autres ne sont pas prêt.es, et nécessitent un accompagnement individuel qu'ils n'ont pas toujours.

En outre, cette situation aura des conséquences psychologiques pour certain.es, car elle entrave une assistance qui se veut accessible à toutes. Cette expérience inédite a provoqué d'un côté le bouleversement de nos habitudes, et le confinement pouvant être un frein à oser parler de ses difficultés aux adultes de l'établissement, cela peut entraîner une situation de mal-être et de détresse chez certain.es élèves.

Pour conclure, les conséquences de cette période de confinement sur l'éducation vont être nombreuses, et il sera difficile pour toutes d'espérer un retour à la normale. Le retard pris dans les programmes et la remise à niveau de toutes les élèves en difficulté risque de prendre du temps et de l'énergie aux professeur.es comme aux lycéen.nes. De plus, l'annulation des épreuves du baccalauréat en partie ou en totalité pour les élèves de première et de terminales risque de peser sur leur entrée dans le supérieur, en plus de certaines lacunes qui pourraient leur porter préjudice dans leurs études. Alors même s'il a pu permettre à un petit nombre d'élèves d'expérimenter les joies de l'autonomie et d'une nouvelle façon d'apprendre, le confinement aura été pour un grand nombre d'entre nous une période d'incertitude face au futur et de fragilisation.

Louna VIALA-CREMMER
Agathe CLEMENT
David MVONDO

Rencontre sabre au clair avec la section escrime de Péguy

Les escrimeurs de Péguy mis en lumière.

Chaque mois nous irons interviewer une personnalité du lycée, pour présenter leurs initiatives en tous genre ou leurs exploits ! Aujourd'hui, j'ai eu la chance de pouvoir interviewer –via les réseaux sociaux, confinement oblige– trois escrimeurs de la Section Escrime de Péguy : Claire, Blanche et Elias !

Comment avez-vous découvert l'escrime, et depuis quand la pratiquez-vous ?

C : Mon grand frère pratiquait l'escrime avec notre école, j'ai commencé au fleuret quand j'étais toute petite mais ça ne m'a pas plu donc j'ai arrêté [...]. Puis quand mon frère s'est inscrit et que j'ai eu l'âge je me suis inscrite au sabre, je devais avoir 6-7 ans.

B : J'ai découvert l'escrime grâce à mon père qui a toujours rêvé de pratiquer ce sport jeune, mais qui n'en avait pas l'occasion... À mes 5 ans, il m'a fait découvrir l'escrime lors d'une après midi. [...] En sortant, il m'a demandé si je voulais qu'il m'inscrive, et pour ne pas lui faire de peine j'ai répondu oui ... Durant les premières années, j'étais réservée et j'avais un peu peur mais au fil des années, je me suis rapprochée des autres (qui sont aujourd'hui de très bons amis) et j'ai adoré ce sport que je pratique depuis 11 ans !

E : J'ai commencé l'escrime à 3-4 ans, que j'ai découvert grâce à mon père qui m'avait inscrit à un stage, et ça me plaisait car c'est un truc de chevalier. Et ensuite, comme ça me plaisait, j'ai continué l'escrime !

Quelle arme pratiquez-vous et quel est votre palmarès personnel ?



Blanche peaufine sa technique en entraînement, 2017.

E : Je fais du sabre. Je suis double champion de France UNSS collège, Vice champion UNSS lycée, j'ai participé à 3 circuits internationaux dont 1 qui est l'équivalent d'une coupe du monde à Eisligen [ndlr : en Allemagne], j'ai fait deux podiums par équipe au championnat de France 2018 et 2019, et un podium en circuit national.

B : Je pratique l'épée depuis 7/8 ans et chaque année, je participe aux championnats de France dans ma catégorie et celle « d'au dessus » en surclassement !

C : Alors globalement j'ai participé à une ou deux compétitions internationales et nationales et des compétitions en M20 et senior [ndlr : catégories d'âges]. J'ai été championne de France par équipe l'année dernière. [...] J'ai cherché mais je ne trouve pas tout mon palmarès, et j'ai été blessée donc je n'ai pas fait toutes mes compétitions.

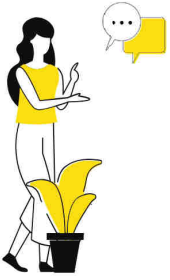
Pouvez-vous nous expliquer la différence entre les différentes instances d'escrime qu'il y a au lycée ?

E : En gros le pôle, c'est les meilleures athlètes de France qui sont recrutées et la section non, même si depuis deux ans, la section concurrence le pôle France homme à Tarbes !

C : Pour être au pôle, il faut être une fille et faire du sabre déjà ! C'est plus prestigieux [...]. Ensuite, il y a la section où il y a les épéistes et les sabreurs à la fois en garçons et en filles, même si maintenant les sabreuses se dirigent d'avantage vers le pôle si elles le peuvent. Pour les deux il faut avoir un bon niveau sportif et scolaire, la structure est demandée d'un peu partout en France.

B : Tous les trois, on est à la section. [...] On a de la préparation physique pour améliorer nos conditions afin d'être plus performants et endurants en compétitions ! Le reste du temps, on travaille notre technique, la tactique d'appréhension des matchs, etc. Donc [la section] est assez complète et comprend tous les aspects du sport !

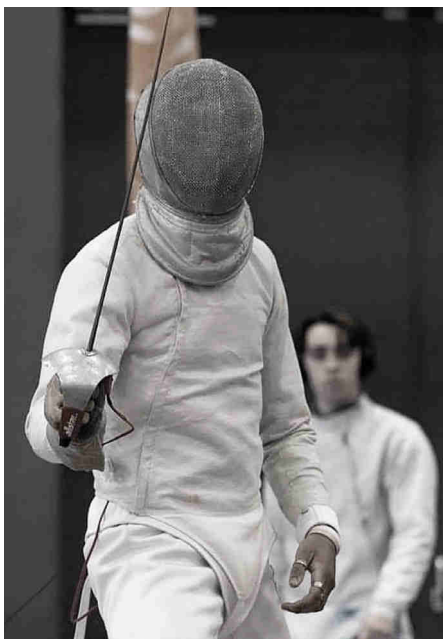
C : En gros c'est une structure qui permet de combiner les études et le sport avec



un emploi du temps aménagé. On a trois entraînements dans la semaine avec le club d'Orléans et ça nous rajoute à peu près trois entraînements au lycée, dont un qui va être ciblé sur du yoga et du renforcement musculaire et des étirements, un autre où il y aura de la préparation physique et un autre semblable aux entraînements ordinaires au club. On a également accès à des séances de kiné au lycée deux fois par semaine avec la section et le pôle.

Pourquoi avez-vous choisi d'intégrer la section ? Pourquoi Péguy ? Et qu'est ce que cela vous a apporté ?

C : J'ai choisi d'intégrer la section parce que j'adore l'escrime, j'en fais depuis que je suis petite. Mon frère y est allé et m'avait assuré qu'il s'agissait d'un très bon lycée et qu'il avait aimé la section. Je voulais aller dans ce lycée et n'étant pas du secteur ça me permettait aussi d'y aller. [...] J'ai [donc] eu la chance de pouvoir m'entraîner avec des escrimeurs très bons et de rencontrer des personnes adorables.



Elias donne tout en compétition, 2018.

B : J'ai rejoint la section parce que j'avais envie de m'impliquer davantage dans mon sport et car j'avais la chance que ce soit géré par mon club dans lequel je suis inscrite donc c'était vraiment bénéfique pour moi !

E : Pour moi, c'était une structure d'entraînement, mais aussi une grosse équipe, des potes, une grosse famille ! On a trente heures de cours, ainsi que quinze heures d'entraînement [hebdomadaires]. Je les vois plus que mes propres parents ! *Il rit*

Depuis le confinement, comment se passent les entraînements ? Comment garder la forme et ne pas perdre la main ?

B : Les entraînements sont évidemment suspendus donc je me suis créé un programme de sport quotidien pour me maintenir en forme !

E : Je ne suis pas le meilleur exemple sur ça, car je suis sur la retraite là ! *Il rit* Mais en gros, il y a l'entraîneur qui fait des séances en ligne de renforcement, gainage et de la technique.

C : Il a été mis en place « escrime à la maison » ou il y a des entraîneurs d'un peu partout qui passent à tour de rôle pour donner des cours en vidéo. Après, on est beaucoup à faire des séances de sport personnelles à partir de programmes qu'on nous a donné durant les dernières années, ou à aller courir. Pas mal d'entre nous ont des vidéos d'escrime à regarder et à analyser pour saisir le jeu des tireurs.

En tant qu'escrimeurs, avez-vous un rêve et/ou des objectifs futurs ?

B : Mes rêves d'escrimeuse pour le moment seraient déjà de pouvoir, malgré mes études, parvenir à continuer l'escrime ainsi que les compétitions !

E : C'est un peu compliqué. En tant qu'escrimeur, non, vu que je vais [arrêter pour mes études]. Mais en tant que sportif, oui, mais je préfère ne pas le dire !

Une dernière question : Qu'est ce que vous diriez à un élève de 3ème qui souhaiterait intégrer la section ou le pôle ? (Ou débute l'escrime)

C : Je lui dirais qu'il s'engage dans quelque chose de difficile, qu'il y aura des périodes moins drôles que d'autres, où il y aura beaucoup de fatigue et de difficulté, où il doutera peut-être de son envie de poursuivre les entraînements, mais qu'il s'engage quand même dans une expérience vraiment intéressante, dans une structure géniale et dans un club qui a certes ses défauts mais qui est très prometteur, dans un lycée génial avec des moyens et des entraîneurs vraiment bons, avec des gens géniaux et que ça vaut mille fois le coup !

Autre chose ?

E : Juste dire un mot. Le sport à haut niveau est un milieu sauvage où l'on est souvent seul au début, mais j'ai pu [y arriver], grâce à L.S, D.D, L.A P2A et Q.L. Juste remercier ces mecs-là, qui m'ont épaulé dans les moments difficiles, les coups de joies. Tous ces moments que je vis depuis que j'ai 4 ans. Je les remercie car tout ce que j'ai fait, c'est grâce à eux. Merci les gars.

Un immense merci à Claire, Blanche et Elias pour le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder, ainsi que pour leur application dans leurs réponses !

Directeur de publication :

Giovanni SIARRAS

Rédaction :

Noah COLLIN
Louna VIALA-CREMMER
Agathe CLEMENT
David MVONDO

Illustration:

Louna VIALA-CREMMER

Mise en page :

Aurélie PIEDERRIERE

*Big Up à Mme DUVAL et sa patience
émérite*

Lien vers le formulaire de satisfaction, n'hésitez pas à donner votre avis !

<https://framaforms.org/vos-avis-sur-le-1er-numero-de-peguy-sentete-1588510661>

